

orientales sur l'émanation et sur le panthéisme en général. Il est vrai que Plotin, le dernier tenant du paganisme hellénique, faisait appel non-seulement aux doctrines orientales, mais à toutes les écoles anciennes, pour défendre contre le Christ les restes infects du vieux monde expirant.

Autrefois comme aujourd'hui le panthéisme revêtait plusieurs formes diverses ; il était aussi plus ou moins absolu, plus ou moins complet. Il consiste essentiellement à dire : tout est Dieu, Dieu est tout ; le mot exprime l'idée, *pan*, tout ; *theos*, Dieu. Mais on arrive à cette monstrueuse conclusion de diverses manières. On pose des principes qui exigent plus ou moins rigoureusement l'identification du fini avec l'infini. Le panthéisme paraît être, et il est en effet, absurde ; et pourtant, vous le trouvez partout où l'homme se sépare de la révélation. L'âme du monde, ce rêve dans lequel Pythagore et Platon concevaient l'univers comme un immense animal dont les choses visibles étaient le corps, et dont elle-même, c-à-d Dieu, était la vie et le mouvement, qu'était-ce sinon une conception panthéistique que Virgile a chantée, que nous avons peut-être mise en version plus ou moins élégante ?

Principio cælum, ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titanique astræ
SPIRITUS intus alit ; totamque infusa per artus
MENS agitat mollem, et magno se corpore miscet.
Eneide. L. VI. 724.

Ainsi le ciel, la terre, tout l'univers matériel est vivant par Dieu comme forme et âme universelle :

... Deum namque ire per omnes
Terrasque, tractusque maris, cœlumque profun-
dum.

De cette union de l'esprit di-

vin avec la matière naissent toutes les vies individuelles ;

Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum
Quemque sibi tenuos nascentem arcessere vitas.

Le monde que chante le Cygare de Mantoue est donc quelque chose de Dieu. Uni substantiellement à Dieu, s'il n'en est pas une émanation comme le voulaient les philosophes de l'Inde et de l'école d'Élée, il doit retourner se perdre dans le Grand Tout :

Scilicet hinc reddi deinde, ac resoluta, referri
Omnia, nec morti esse locum, sed viva volare
Sideris in numerum, atque alto succedere celo.
Géorgiques. IV. v. 19 seq.

Nous retrouvons le panthéisme encore plus nettement formulé par Lucain, le poète stoïcien. Dieu, dit ce poète, a-t-il d'autre demeure que la terre, l'onde, le ciel, et le cœur de l'homme vertueux ? Pourquoi chercher les dieux au delà ? Jupiter est tout ce que tu vois, tout cet espace dans lequel tu es mêlé.

Jupiter est quodcumque vides, quocumque moveris.
Pharsalia. Lib. IX. 572.

Alors même que Lucain chantait la confusion de Dieu avec l'univers, l'unité du fini et de l'infini, à Rome même vivait dans les prisons de César, un sage qui avait dit en présence de l'Aréopage : *in Deo vivimus movermur et sumus*. Nous sommes en Dieu, mais nous ne sommes pas Dieu. St. Paul parlait au nom de la Sagesse divine qui seule a pu dire à l'homme le mystère de son origine par la création, de son existence distincte de celle de son auteur, et toutefois Lui demeurant intimement unie.

En dehors de la révélation chrétienne, l'homme n'a point trouvé pour expliquer l'origine de la nature du monde d'autre solution plus raisonnable que de confondre et la matière et lui-même avec Dieu.

2. Le Christianisme nous avait appris nos origines et nos destinées glorieuses depuis longtemps mises en oubli. L'homme est créé de Dieu, il n'en émane pas ; il est tiré du néant, il ne sort pas de Dieu, comme la vapeur sort du corps lumineux, comme l'étincelle jaillit du foyer. Il est donc distinct de son auteur. Il est créé cependant à l'image de Dieu : "signatum est super nos lumen vultus tui, Domine." Etre raisonnable et sensible, il tient de la terre et du ciel. Par la grâce il est appelé surnaturellement à une union avec Dieu tellement intime que l'Apôtre dira : "divinæ consortes facti naturæ." Et St. Paul s'écriera, dans un enthousiasme inspiré : "je vis, non ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus qui vit en moi." Nous aussi, nous croyons que Dieu est partout, qu'il nous est présent jusque dans les racines mêmes de notre être, et qu'un jour, par sa grâce, nous irons nous unir à Lui par une union tellement intime que l'Infini sera *Tout en tout* : erit Deus omnia in omnibus. Et pourtant nous restons distincts de Dieu ; nous ne sommes pas parcelles de son être, accidents de sa substance, manifestations ou phénomènes d'un Grand Tout qui se développerait à travers les siècles. La révélation surnaturelle, venant au secours de notre raison, lui apprend que le fini ne saurait jamais se confondre avec l'Infini, que l'Absolu ne peut pas changer et que, par conséquent, le transitoire, le visible, l'humain, sera éternellement distinct de l'Immuable, de l'Invisible, du Divin ; mais elle nous enseigne aussi que ces deux termes, l'Infini et le fini se sont rencontrés et se sont unis